Petites écoles du Languedoc.

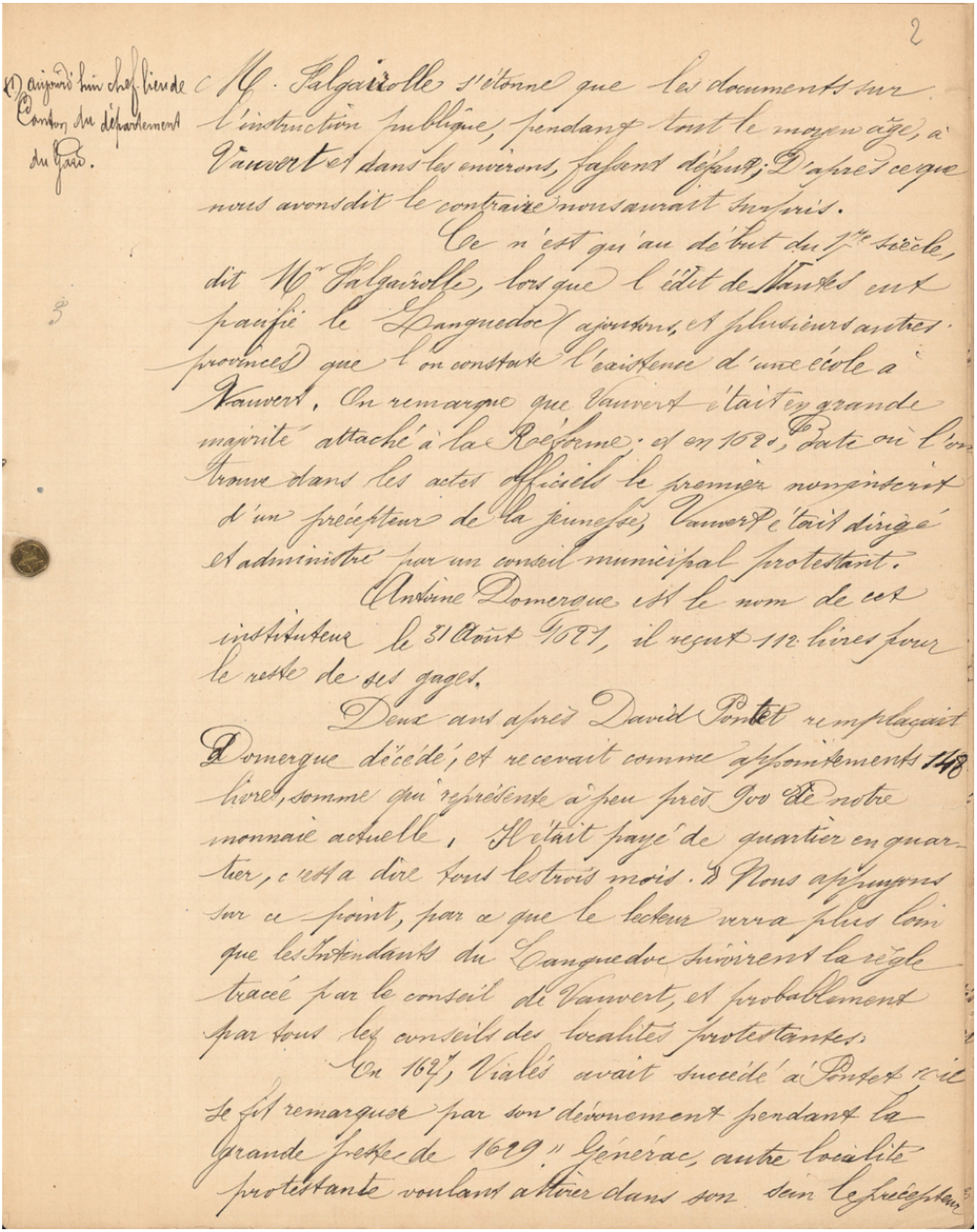
Numéro d'inventaire : 1979.36458
Type de document : manuscrit, tapuscrit
Date de création : 1920 (vers)
Description : Pas de couverture.
Mesures : hauteur : 250 mm ; largeur : 197 mm
Notes : Insiste surtout sur le XVIIe s.
Mots-clés : Monographies / Enseignement élémentaire
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 40

Petites écoles du Languedoc.

On a réuni sous ce titre des documents d'une étendue assez considérable, qui permettent de bien saisir le fonctionnement des écoles à diverses époques.

Comme je l'ai déjà dit, c'est dans cette province qu'on peut trouver le plus de renseignements sur cette question, parce que c'était la contrée qui avait le plus de goût et de passion pour l'instruction: cela tenait peut-être à ses deux grandes capitales Montpellier et Toulouse, où l'on trouvait des universités florissantes, et des collèges relativement bien suivis. évidemment l'influence de ces centres se faisait sentir dans les petites villes et dans les villages. mais une autre cause et plus forte que la précédente, était l'esprit du protestantisme Aussi vigilation des petites écoles dans tous les villages où les protestants étaient en majorité. l'administration laissait volontiers les paroisses, centres catholiques, privées de tout enseignement. Quand je parle de l'administration il est bien entendu que j'ai en vue l'évêché et toutes ses ordres, l'intendance. Si parfois le gouvernement royal se mêlait aux débats, ce n'était jamais pour encourager ou développer les écoles populaires, loin de là!

Les chanoines du Languedoc, qui se publient à Montpellier depuis 1874 nous offrent un travail de plus intéressants sur l'enseignement primaire, dans la commune de Vauvert (1) au 17e et 18e siècle.



2

(1) aujourd'hui chef-lieu de Canton du département du Gard.

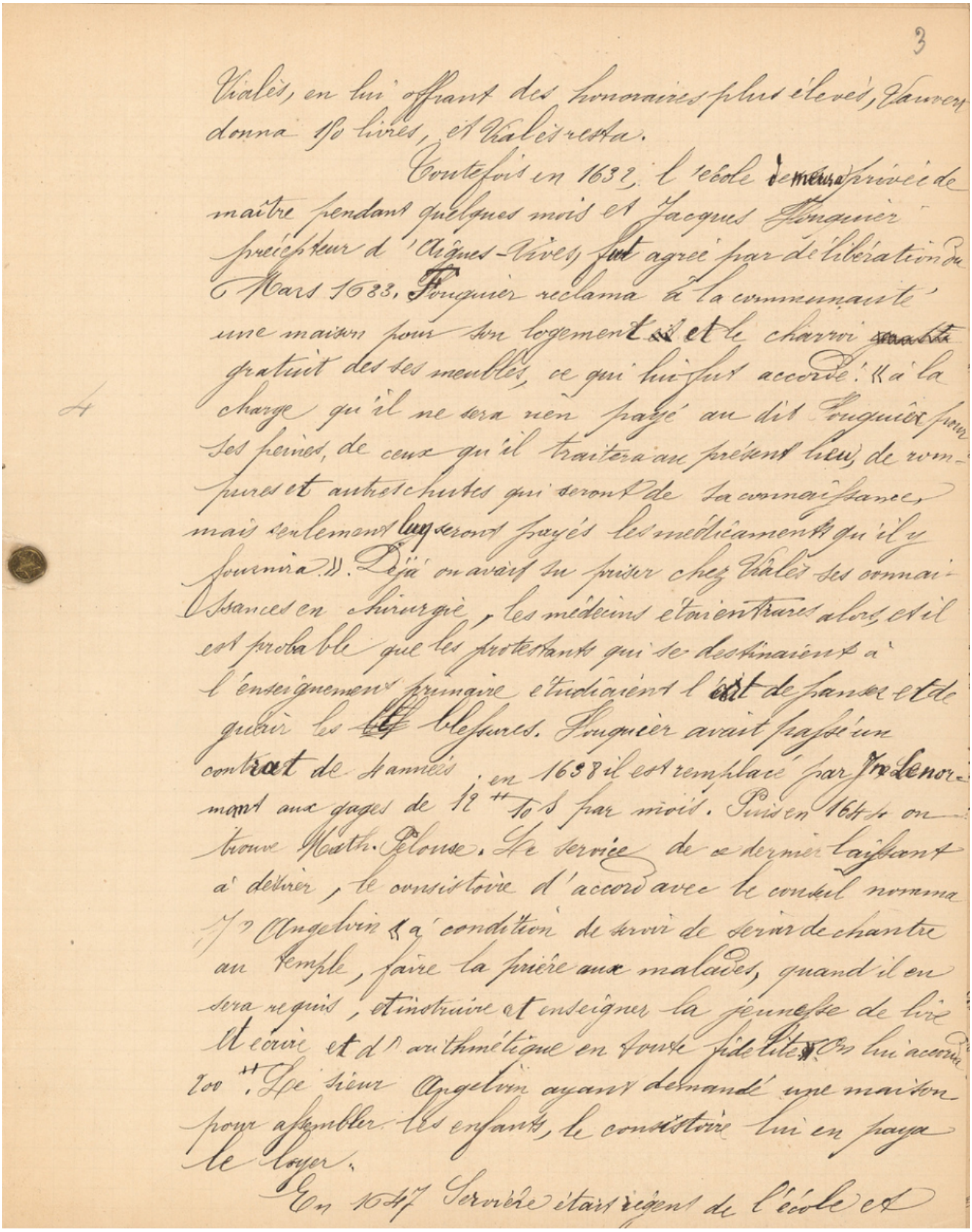
M. Falgairolle s'étonne que les documents sur l'instruction publique, pendant tout le moyen âge, à Vauvert et dans les environs, fassent défaut; D'après ce que nous avons dit le contraire nous aurait surpris.

Ce n'est qu'au début du 1er siècle, dit Mr Falgairolle, lors que l'édit de Nantes eut pacifié le Languedoc (ajoutons, et plusieurs autres provinces) que l'on constate l'existence d'une école à Vauvert. On remarque que Vauvert était en grande majorité attaché à la Réforme; et en 1620, date où l'on trouve dans les actes officiels le premier nom inscrit d'un précepteur de la jeunesse, Vauvert était dirigé et administré par un conseil municipal protestant.

Antoine Domergue est le nom de cet instituteur le 31 Août 1621, il reçut 112 livres pour le reste de ses gages.

Deux ans après David Pontet remplaçait Domergue décédé, et recevait comme appointements 148 livres, somme qui représente à peu près 900 de notre monnaie actuelle. Il était payé de quartier en quartier, c'est à dire tous les trois mois. » Nous appuyons sur ce point, par ce que le lecteur verra plus loin que les Intendants du Languedoc suivirent la règle tracée par le conseil de Vauvert, et probablement par tous les conseils des localités protestantes.

En 1627, Vialés avait succédé à Pontet « il se fit remarquer par son dévouement pendant la grande peste de 1629. » Générac, autre localité protestante voulant attirer dans son sein le précepteur



Valès, en lui offrant des honoraires plus élevés, l'auvergnat donna 150 livres, et Valès resta.

Toutefois en 1632, l'école demeura privée de maître pendant quelques mois et Jacques Fouquier précepteur d'Aigues-Vives, fut agréé par délibération du Mars 1633. Fouquier réclama à la communauté une maison pour son logement et le charroi gratuit des ses meubles, ce qui lui fut accordé. « à la charge qu'il ne sera rien payé au dit Fouquier pour ses peines, de ceux qu'il traitera au présent lieu, de rompures et autres chutes qui seront de sa connaissance, mais seulement luy seront payés les médicaments qu'il y fournira ». Déjà on avait su priser chez Valès ses connaissances en chirurgie, les médecins étaient rares alors, et il est probable que les protestants qui se destinaient à l'enseignement primaire étudiaient l'art de panser et de guérir les blessures. Fouquier avait passé un contrat de 4 années, en 1638 il est remplacé par Jean Normand aux gages de 12 tt 10 s par mois. Puis en 1654 on trouve Master Pelouse. Le service de ce dernier laissant à désirer, le consistoire d'accord avec le conseil nomma M. Angelvin « à condition de servir de servir de chantre au temple, faire la prière aux malades, quand il en sera requis, et instruire et enseigner la jeunesse de lire et écrire et d'arithmétique en toute fidélité ». On lui accorda 200 tt. Le sieur Angelvin ayant demandé une maison pour assembler les enfants, le consistoire lui en paya le loyer.

En 1647 Serrière était régent de l'école et